

CE QUE NOUS MONTRE L'EXPERIENCE DE CHAQUE JOUR.

En France, aujourd'hui, chaque cellule, chaque militant a fait l'expérience suivante : beaucoup d'ouvriers d'avant-garde nous donnent raison. Durant la grève des mineurs, combien de militants stalinien de base avaient la conscience déchirée et savaient parfaitement que c'était le mot d'ordre trotskyste de la grève générale qui était juste ? Pourtant, peu de militants adultes rejoignaient nos rangs. Très visiblement c'est qu'ils ne suffisaient pas que nous ayons raison. On nous demandait en plus d'être assez forts pour agir efficacement pour nos raisons. Nos idées ont beaucoup plus d'expansion que notre organisation. Bien sûr qu'abstraitement les ouvriers qui approuvent notre programme "ont tort" de ne pas venir construire le parti qui le défend. Mais la politique n'est pas seulement une confrontation rationnelle d'idées, c'est aussi une lutte de forces. Et de toutes façons, ce n'est pas de récriminations que nous devons partir pour construire, mais de constatations objectives des faits. Et c'est un fait que l'avant-garde ouvrière nous demande d'être forts avant de venir nous renforcer.

Il faut insister là-dessus : qu'il ne s'agit pas ici du manque de force qui nous empêche d'être connus par tous les travailleurs dégoûtés du stalinisme et du réformisme. Cela compte évidemment énormément, mais même là où nous sommes connus, là même où des trotskyste militent, là même où ils ont fait leurs preuves de combattants ouvriers dévoués et avertis, les militants qui constituent aujourd'hui l'avant-garde vont très difficilement à un parti si faible en moyens et en hommes. Le poids de cette difficulté a posé lourdement sur la détermination d'une orientation réaliste. Il n'y a encore pas très longtemps la tendance petite-bourgeoise du parti voulait la surmonter par le bluff, la publicité (le "viol des foulés" comme disait DEMAZIERES). Les résultats ne pouvaient être qu'éphémères et décevants. D'autant plus que cette méthode ne trompait pas les travailleurs qui voyaient de leurs yeux les trotskystes à quelques-uns dans leur entreprise. Ils nous demandent une force vivante, réelle, et ils ont bien raison. A l'autre extrémité, les tendances ultra-gauches se cachent sous l'écran devant ce problème et théorisent l'isolement en se constituant en cénacles, totalement coupés du milieu ouvrier réel. Essayons de comprendre et de trouver les voies dans la classe ouvrière.

LA FORCE DE LA TRADITION ET DES APPAREILS.

Cette difficulté à mordre dans l'actuelle avant-garde ouvrière peut s'expliquer. Cette avant-garde - celle qui lutte avec le plus de suite et de dévouement - est dans sa immense majorité organisée par les stalinien. La force d'organisation de cette énorme machine, de cette pyramide de permanents, est considérable. Surtout, ce parti représente le résultat de vies entières de sacrifice. Depuis 10 ans, 20 ans, des militants ont tout donné pour la grandeur de leur parti. Les liens qui attachent les militants à leur parti sont forts d'années de dévouement, de tradition, d'éducation. Est-il étonnant qu'il leur soit difficile et de rompre et de tout recommencer ? (1).

De plus, la force de ces liens doit être appréciée comparativement à la force de notre propre parti. Même si la puissance du stalinisme commence à être ébranlée, comparativement à notre bélier, le mur est encore dur.

De plus, bien souvent, quitter la vieille organisation, signifie pour de vieux militants rompre avec le militantisme. Le stalinisme aura brisé toute une partie de l'avant-garde ouvrière française.

(1) Soit dit en passant, c'est l'emprise des organisations traditionnelles qui renforce la nécessité de la politique de Front Unique.